

SEPTEMBRE - OCTOBRE 2009

Visite privée
Les ateliers Puiforcat

Innovation
Le bois gonflé

DOSSIER

Métiers rares

Des savoir-faire d'exception

Christine Lelièvre
et la gravure sur armes

Mélinda Sipos
une Hongroise
à Sars-Poterie

À la loupe
La boîte à aquarelle
de Patrick-Louis Vuitton

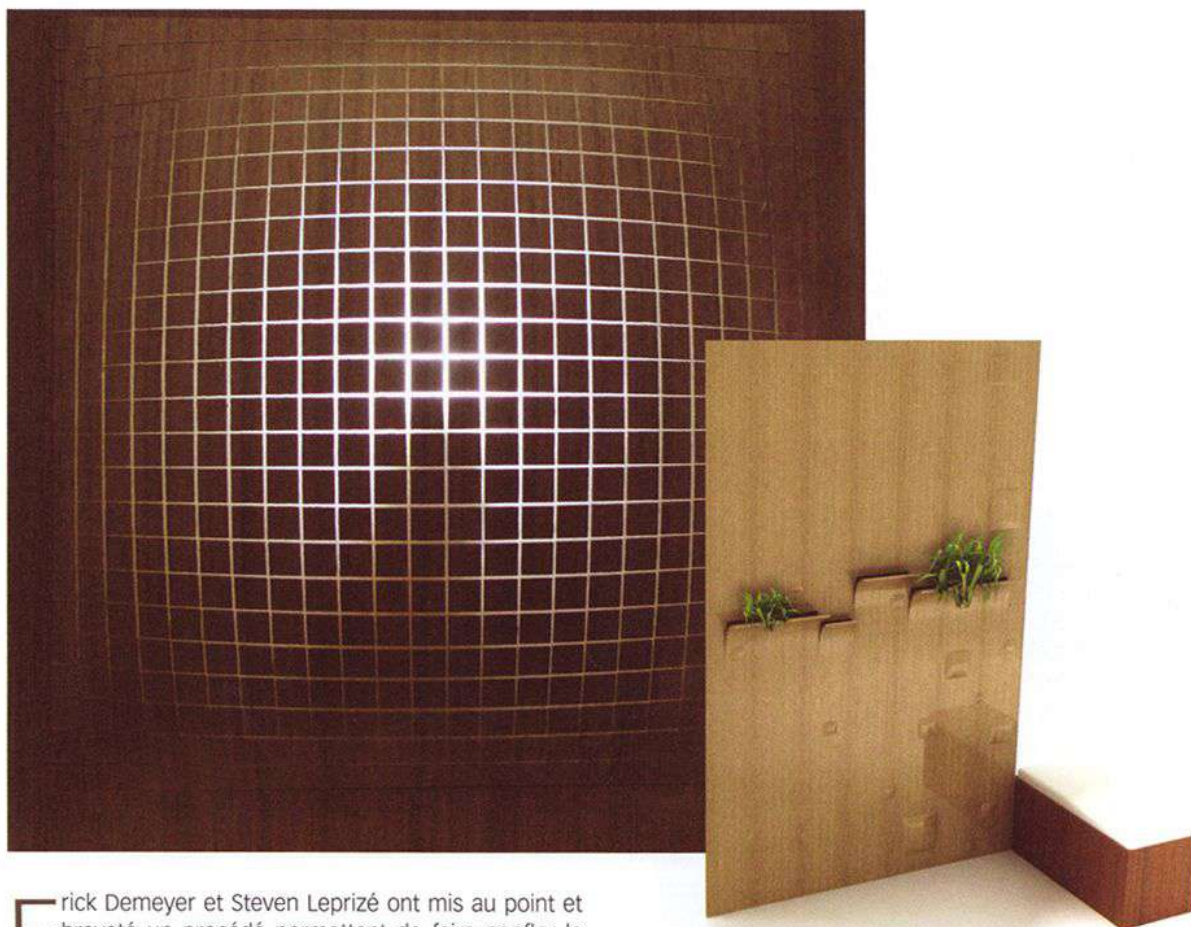


Le bois gonflé

De haut en bas :
motif en noyer rétro
éclairé.

Épure. Lambris,
purificateur d'air.
Chêne français.
Reproduisant l'idée
d'un mur qui respire,
le volume des motifs
gonflés varie en
fonction de la quantité
d'air traité par le
purificateur.

Le tract-t. Ébène de
Macassar.
La matière peut
également être aspirée
laissant se dessiner
des motifs convexes,
sur le cube l'assise
apparaît par aspiration.



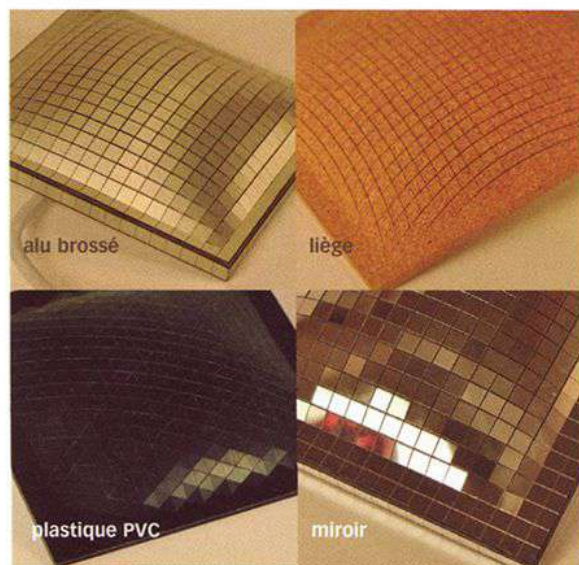
Erick Demeyer et Steven Leprizé ont mis au point et breveté un procédé permettant de faire gonfler le bois. La technique utilisée consiste à fragmenter la matière pour pouvoir la faire évoluer. Le schéma de fabrication se résume à un assemblage a priori simple : un support – une membrane – un placage – un motif. Une membrane est collée sur un support qu'un placage vient encadrer. Le placage est ciselé sur toute la surface du motif ce qui permet au bois de subir des déformations. Lorsque le bois est à plat : on ne distingue rien. Quand on injecte de l'air la membrane gonfle et le motif ciselé sur le placage s'ouvre et apparaît.

Ouvrir le champ des possibles

Le procédé du bois gonflé peut être utilisé pour la signalétique, les logos, le packaging, la typographie, etc. Il peut également servir au mobilier ou entrer dans la composition d'aménagements intérieurs.

Voici en photo quelques-uns de ces « objets à géométrie variable » comme ils les appellent.

Pour tous ces modèles, l'alimentation en air se fait à l'aide d'un compresseur miniaturisé. La mise en fonctionnement du système peut être manuelle – par interrupteur – ou détectée à l'aide de capteurs de mouvement, lumière, etc. Le procédé convient à différents matériaux :





Sur la voie de l'imperceptible

Le projet aura mis un an et demi à voir le jour depuis sa conception jusqu'à son développement. À l'origine, un projet de fin d'études sur le thème de « l'illusion ». Erick Demeyer entame une recherche autour du cinéma chronophotographique et la production du mouvement par l'image. Un jour, lors d'une visite au Musée d'Art Contemporain de Lyon un cube blanc posé au milieu d'une salle l'intrigue. Cette réalisation de Jeppe Hein dont il découvre le déplacement infinitésimal le mène sur la voie de l'imperceptible. Il imagine un ballon, qui sous la pression de la dilatation de l'air viendrait déformer le caisson de bois dans lequel il serait enfermé. Mais l'air ne se dilate pas suffisamment pour produire une réaction visible c'est un échec. Steven Leprizé l'aide à optimiser et perfectionner le projet. Ils y ajoutent une pompe à vélo. Puis pendant plus de deux mois, les essais successifs les mènent à réduire l'épaisseur des réalisations et complexifier les mécanismes de gonflage.

L'inspiration à quatre mains

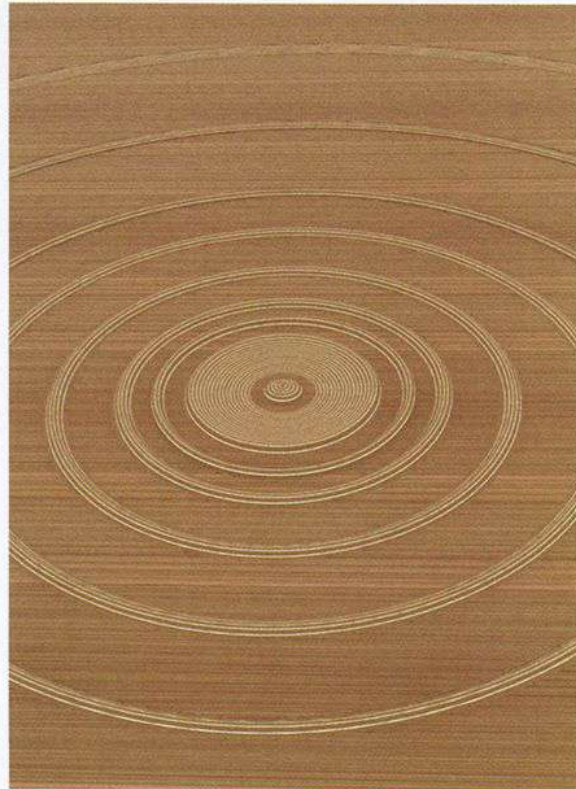
« L'imagination est plus importante que la connaissance » disait Einstein. La formule convient bien aux deux jeunes créateurs qui avouent être très inspirés par la science dans leurs procédés d'observation et d'expérimentation. « On a la chance d'être vraiment sur la même longueur d'onde ce qui nous permet de ne pas tourner autour d'une idée, mais d'avancer ». De cette émulation naît une union professionnelle remarquable. Ils le reconnaissent : « À deux on gagne beaucoup de temps. On a un double regard, une complémentarité, quand l'un veut baisser les bras, l'autre l'encourage ». Erick est celui qui lance le défi, Steven, lui, est plus patient, plus endurant. L'un démarre la course, l'autre la boucle, mais finalement tous deux courent à la même vitesse. « On nous demande souvent des deux qui est le designer et l'artisan, mais chacun porte les deux casquettes, on est aussi compétent l'un que l'autre ». La distinction des métiers ne fait plus sens à leurs yeux, question de génération. La frontière fond entre le design et l'ébénisterie, c'est désormais ainsi qu'on les forme à l'École Boulle. Amoureux du design des années 70 et du style scandinave, ils apprécient les

formes inaugurées grâce aux matériaux industriels. Les volumes très simples s'imposent donc à eux dans un style minimaliste, à ceci près qu'eux en reviennent aux sources... au bois.

Ils ont la fraîcheur et l'enthousiasme. S'ils gardent leur curiosité créative gageons qu'ils iront loin.

Anna Serwanska

Pour un aperçu de leurs créations, rendez-vous sur le site : www.arca-home.com



Ils portent la passion du bois

Tout petit, Erick Demeyer filait au grenier pour gratter des bouts de bois, même si ça lui donnait des allergies, « à force s'est passé » dit-il. Pour Steven Leprizé, le bois « c'est génétique », il est tombé dedans quand il était petit (son arrière grand-père était sabotier menuisier ; son grand-père, charpentier charron collectionneur possède, entre autres, la plus vieille scierie de France).

Ils sortent majors du BMA (Brevet Métiers d'Art) de l'École Boulle en 2008. Aujourd'hui âgés de 23 ans, après avoir travaillé pendant un an chacun comme chef d'atelier ébéniste, ils sont sur le point d'ouvrir leur propre atelier. Un lieu destiné à la création et l'expérimentation : l'ARCA, Atelier de Recherche et Création en Ameublement.

De haut en bas : *Lampe V.V.* Ébène de Macassar. En poussant sur le dessus du cube, celui-ci déplace un vérin qui injecte l'air dans les parois et établit le contact électrique pour que l'ampoule fonctionne.

Onde. Chêne français. L'assemblage de 8, 9 ondes gonflées en différé de façon aléatoire sur un quadriptique a donné naissance à *Pluie*, un prototype présenté au Salon Maison & Objet de septembre 2009. La création donne l'illusion d'une pluie qui viendrait tomber de façon verticale. L'ensemble est dirigé par un processeur électronique.

Photos d'Erick Demeyer, Steven Leprizé et Anna Serwanska.